ont probablement que, dans le cours de la conversation que j'eus avec eux, je dis que la session suivante du parlement serait surtout celle où la politique actuelle subirait son procès.

Nous avions eu cinq ans de dépression commerciale. Tout avait dépéri pendant cinq ans. Vous ne pouvez pas arrêter subitement une locomotive qui descend une pente depuis quatre ou cinq milles—vous avez beau serrer les freins, il faut quelque temps pour produire l'arrêt; ainsi dans ce cas. Un grand nombre de manufactures sont restées fermées. On ne pouvait s'attendre à ce que la politique produisît tous ses effets dans huit ou neuf mois, et je priai mes amis de ne pas trop compter sur des résultats immédiats.

Mon attente a été bien dépassée. Elle l'aurait été, dans le cas même où nous n'aurions pu soumettre la moitié des faits que nous avons présentés en proposant les amendements au tarif, et notre confiance, au lieu d'être diminuée, est plus forte aujourd'hui que lorsque j'ai soumis cette proposition le 10 mars ; car il n'y a pas un des arguments des honorables messieurs de la gauche qui n'ait été fermement combattu, et pas un seul de leurs avancés qui n'ait été complètement détruit.

Il y a deux ou trois choses auxquelles j'ai fait allusion dans mon discours—deux surtout—l'une relative à l'emprunt. L'ex-ministre des finances a dit que l'emprunt était assez bon ; que celui qui fit lui-même en 1876 était presque aussi bon. Il a entrepris de le déprécier, tout en admettant qu'il était bon. Mais l'honorable monsieur, dans son exposé—et il l'a fait intentionnellement, afin de me mettre, s'il était possible, dans une fausse position devant le peuple—a dit que lorsque je visitai l'Angleterre pour y négocier un emprunt, sir A. T. Galt était là en même temps que moi. Je suis en mesure de dire que, lorsque je visitai l'Angleterre pour négocier le dernier emprunt, sir A. T. Galt était de ce côté-ci de l'Atlantique. On a dit que, quand j'ai visitai Washington pour y négocier quelque affaire, sir A. T. Galt était là aussi. Mais je comprends que c'est un honneur pour moi de voir supposer que toutes les affaires que j'ai transigées et toutes les propositions que j'ai soumises ont été si bien conduites et de nature telle qu'on les a attribuées à un homme d'état aussi capable que sir A. T. Galt.

Je ne dirai rien de plus sur ce sujet pour le moment; mais il y a une autre question à laquelle je réfère avec beaucoup de satisfaction.